

Moseley, Christopier et Asher, R.E., éd. gén. (1994) *Atlas of the World's Languages*. Londres / New York, Routledge (Coll. « Reference »), 373 p. (ISBN 0-415-01925-7)

Paul Labrecque

Volume 40, Number 110, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022581ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022581ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labrecque, P. (1996). Review of [Moseley, Christopier et Asher, R.E., éd. gén. (1994) *Atlas of the World's Languages*. Londres / New York, Routledge (Coll. « Reference »), 373 p. (ISBN 0-415-01925-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 40(110), 296–298. <https://doi.org/10.7202/022581ar>

L'émergence contemporaine de la question environnementale, notamment *via* les médias, ne doit pas faire oublier que les Alpes constituent de longue date un véritable laboratoire: dès 1914, le premier parc naturel voit le jour dans les Grisons, soit peu de temps après le premier parc naturel en Europe (1909, Suède); auparavant, et ce dès le milieu du XIX^e siècle, des politiques forestières (Bavière, 1852) avaient été progressivement mises en place.

En 120 pages, Rémy Knafo met à la disposition d'un large public une réflexion pertinente sur les problèmes et les enjeux actuels de l'arc alpin.

Hervé Gumuchian
Université Joseph-Fourier
Grenoble

MOSELEY, Christopher et ASHER, R.E., éd. gén. (1994) *Atlas of the World's Languages*. Londres/New York, Routledge (Coll. «Reference»), 372 p. (ISBN 0-415-01925-7)

À prime abord, l'ouvrage est impressionnant. Ses dimensions sont considérables pour un atlas: des pages grand format (42 cm X 29,5 cm), près de 350 pages de textes, de tableaux statistiques et de cartes, quelque 25 pages réservées à l'index des langues à la fin du volume, 113 cartes pleines pages (dont certaines sur doubles pages) auxquelles s'ajoutent 10 cartes générales servant à localiser les cartes linguistiques détaillées.

Dans l'introduction, on indique que la cartographie complète et précise des langues du monde n'a jamais été tentée auparavant; la parution d'*Atlas of the World's Languages* constitue donc une première. L'on rend toutefois hommage à certaines publications précédentes importantes pour l'élaboration de cet atlas, notamment les grandes synthèses de linguistique mondiale. On mentionne que, grâce aux récentes découvertes, l'on est présentement en mesure de montrer sur des cartes la distribution des langues dans le monde entier, malgré quelques incertitudes qui subsistent quant à certaines langues relativement à leur localisation, leur distribution et/ou leurs liens génétiques. L'on se dit persuadé que cet atlas représente la connaissance actuelle qu'ont les linguistes des langues du monde, avec un maximum d'exactitude et de profondeur. Les nombreux collaborateurs à cet ouvrage partageaient un même but: la clarté de la représentation sans sacrifier les détails. Ainsi, un lecteur pourra facilement trouver où est (ou était) parlé(e) un isolat ou une langue peu connue. En se référant aux textes d'accompagnement, il obtiendra beaucoup d'autres informations: le nombre de locuteurs, les circonstances de son utilisation, l'emploi d'une écriture, etc. Tentative a été faite de cartographier la localisation de toutes les langues vivantes qui existent sur la Terre, même avec un nombre infime de locuteurs.

L'atlas est divisé en huit sections correspondant à autant de grandes régions géographiques du monde: les Amériques; l'Australasie et le Pacifique; l'Asie de l'Est et du Sud-Est; l'Asie du Sud; l'Asie du Nord et l'Europe de l'Est; l'Europe de l'Ouest; le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord; l'Afrique subsaharienne. Au début de chaque section, on trouve un texte décrivant sommairement l'histoire linguistique de la région considérée, les liens génétiques qui unissent les langues, certaines caractéristiques fondamentales, ainsi que des informations statistiques et sociolinguistiques. On identifie les systèmes d'écriture utilisés, sans entrer dans le détail. Les textes ne s'adressent pas au spécialiste; celui qui désire approfondir ses connaissances sur telle ou telle langue est invité à consulter les livres et articles proposés à la fin du texte. Nous passons ensuite à la partie illustrée de la section, qui comporte plusieurs cartes (une générale; les autres détaillées). Les auteurs de cet atlas, dans leur souci de présenter une image actuelle de la composition linguistique du monde, incluent de nombreuses langues en voie d'extinction, dont plusieurs seront probablement disparues d'ici la fin du siècle. Dans deux cas particuliers, les Amériques et l'Australie, des cartes ont été ajoutées pour montrer la situation linguistique lors des premiers contacts entre les Européens et les populations autochtones.

La section consacrée à l'Australasie et au Pacifique est particulièrement intéressante: environ 2000 langues sont répertoriées et paraissent sur les cartes qui montrent l'Australie, la Polynésie (incluant la Nouvelle-Zélande), la Micronésie, la Mélanésie, l'Indonésie, la Malaisie et les Philippines. Sur le plan linguistique, cette région est la plus compliquée au monde. La complexité atteint son paroxysme dans une île située à la charnière des domaines indonésien et mélanésien, la Nouvelle-Guinée, divisée politiquement en deux parties: à l'ouest, la province la plus orientale de l'Indonésie, l'Irian Jaya; à l'est, un pays indépendant, la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Si le Caucase est souvent appelé «la montagne des langues», surnom particulièrement justifié au Daghestan, la Nouvelle-Guinée mériterait amplement le titre d'«île de Babel»: ses quelque 4 300 000 habitants y parlent tout près de 1 000 langues distinctes, sans compter les nombreux pidgins, créoles et *lingua francas*, réparties sur ses 785 000 km² (un peu plus de la moitié de la superficie du Québec). Non seulement les langues y foisonnent, mais en outre elles appartiennent à deux grandes familles linguistiques, austronésienne (ou malayo-polynésienne) et papoue: la première regroupe des langues dont la parenté est reconnue par pratiquement tous les linguistes; par contre, il n'a pas encore été prouvé que des liens génétiques unissent les langues papoues. L'auteur de cette section, Stephen Wurm, les considère comme des groupes linguistiques séparés, qu'il appelle *phyla*, plutôt que comme un grand ensemble cohérent. Dans ce cas, nous aurions en Nouvelle-Guinée dix-huit familles de langues, allant du *phylum* Trans-Nouvelle-Guinée, qui occupe les quatre cinquièmes de l'île, à sept isolats ou langues reliées à aucune autre (comparables au basque en Europe).

Au risque que mon éloge n'atteigne le dithyrambe, je considère que la cartographie utilisée dans l'élaboration de cet atlas est d'une qualité exceptionnelle: en effet, l'équipe qui a conçu et réalisé ces cartes a réussi un véritable tour de force en illustrant aussi clairement un phénomène d'une telle complexité; la Nouvelle-

Guinée a été divisée en quatre cartes détaillées (dont trois sur doubles pages) montrant la localisation du millier de langues utilisées et leur identification en légende. Le choix des couleurs a été effectué avec un soin remarquable, ce qui permet de distinguer au premier coup d'œil les grands ensembles linguistiques. Les cartes sont donc très faciles à lire. Ce cas extrême représentait sans doute un défi de taille pour les cartographes; ils ont réussi à surmonter les difficultés avec brio.

La qualité des textes et tableaux d'accompagnement est à la hauteur de la cartographie. Ils livrent une foule de renseignements précieux sur la répartition et le statut des langues par pays, sur la terminologie employée pour désigner les ensembles et unités linguistiques (*phylum*, *stock*, famille, groupe, langue, dialecte), sur la classification génétique des langues parlées dans la région concernée, sur les langues les plus importantes, sur les pidgins, créoles, langues de commerce et *lingua francas*, etc. Dans les tableaux statistiques, essentiels dans un tel ouvrage, les langues sont classées selon leur parenté avec d'autres langues et on indique le nombre de locuteurs. Précis et très détaillés, les tableaux sont admirables. Le cas de l'Australie est, à cet égard, exemplaire: on a pris soin d'identifier pratiquement toutes les langues aborigènes, bien qu'elles soient en grande partie éteintes ou au bord de l'extinction (moins de 10 locuteurs).

Je ne saurais trop recommander aux grandes bibliothèques publiques et universitaires de se procurer sans délai cet atlas d'une qualité exceptionnelle. Je l'ai consulté pour la première fois à la cartotheque de l'Université Laval, où les étudiants en linguistique ou en géographie humaine (ou culturelle) disposent désormais d'un ouvrage de référence de tout premier ordre. L'effort déployé par les auteurs et les cartographes impliqués dans la réalisation de cette imposante publication a été récompensé: ils ont livré au monde un atlas qui représente un jalon important dans l'histoire de la linguistique moderne. Leur recherche de l'exhaustivité et leur souci de l'analyse fouillée ont engendré un livre d'une grande originalité, sans doute une contribution majeure à l'étude de la parole, l'un des modes d'expression fondamentaux du genre humain.

Paul Labrecque

Département de géographie
Université Laval